

Nèk

Amour pur

Copyright © 2018 ANOH N.

Tous droits réservés.

Œuvre publiée via Bookelis

Préface

Cette œuvre de fantasy, vise toucher tant les enfants, que les adultes. C'est en cela, qu'il y est décrit des paysages à la fois merveilleux (le monde magique des *Znifs*), et contemporain (avec un récit qui présente les périples dans le désert du Sahara ; sur les traces du Paris-Dakar). Cette épopée met en effet, très souvent en relief deux mondes ; aux réalités qui, s'opposent durement. Un monde de magie où tout est possible à réaliser ; aux dures réalités du monde des humains. C'est-à-dire un monde où, toute une vie innocente peut être gâchée ; par l'action d'un seul individu. Cette œuvre vise donc, nourrir l'imaginaire, tout en éduquant les plus jeunes et leurs parents, sur la nécessité de la communication en famille.

Nèk est le fruit d'une idée qui, très rapidement deviendra une préoccupation : comment parvenir à parler des dangers de la pédophilie, à des âmes innocentes ?

Aussi, je me rendrai vite compte, que cela pourrait s'avérer compliquer, d'aborder un tel sujet, à des enfants (dès l'âge de huit ans) sans le suivi d'un parent qui, saurait donner des réponses aux éventuelles questions ; qui naîtraient de cette lecture.

C'est de là, que me vint l'idée de créer une histoire qui conviendrait tant aux plus jeunes qu'aux plus âgés.

C'est donc ainsi que naîtra *Nèk*, dont j'avais précédemment nommé : « *Nèk* le dernier *Mahûry* » un titre trop compliqué je pense (rire).

Un peu plus tard, il naîtra une autre préoccupation en moi : « pourquoi ne pas créer un cadre d'échange, entre les parents et leurs enfants ; sur la question de la pédophilie ? ». D'autant plus que, protéger : c'est sans aucun doute ; aussi informer !

Pourquoi alors ne pas l'appliquer aux enfants ? Mais, le faisant, et pour ne pas perturber ces derniers, il faudrait y

appliquer une méthode qui conviendrait. D'où l'idée de la création d'un guide aux parents. Un guide qui basé sur l'œuvre *Nèk* (Amour pur), aiderait les parents à aborder la question de la pédophilie (en toute sécurité) à leurs enfants en âge de raison.

NB: ce guide aux parents, est à télécharger gratuitement sur le site de l'auteur : <http://anohnlatur.e-monsite.com>

L'œuvre *Nèk* (Amour pur) espère ainsi convenir tant aux enfants que leurs parents, je vous remercie.

ANOH N.

Table des matières

Cérémonie du *Zintar*

La découverte

Les Trun

Transformations

Chapitre premier

Cérémonie du *Zintar*

♪♪ On ne peut apprécier la beauté de la vie, qu'en prêtant son
attention, aux moindres moments de joies qui y sont
présents ♪♪.

Vendredi 06 décembre 2013, 16 heures 22 minutes
GMT ; quelque part dans le Sahara :

Dans ce désert réputé pour ses températures assez
particulières ; pouvant atteindre cinquante degrés le jour et zéro
les nuits ; il y existe une petite roche dissimulée par une dune.
Ce ne sont ni ses dimensions, ni encore sa constitution
géologique, qui la rendent particulière. Mais plutôt ce qu'elle
cache en son sein, ou du moins à des dizaines de profondeurs
de la surface terrestre.

L'on observe la présence d'un tout-petit orifice, depuis
la couche externe de cette roche ; très peu poreuse. Cet orifice
d'environ un centimètre d'envergure, est marqué de taches

verdâtres par endroits. Cette embrasure se trouve être en effet, une entaille si profonde, qu'elle la parcourt intégralement.

L'empruntant alors, l'on observe qu'elle conduit à travers différents types de sédiments, couches de terres et minéraux ; vers le centre de la terre. Après plus de dix mètres de profondeurs parcourues, l'on entend ; du moins pour qui possède une ouïe vraiment hors du commun :

♪♪ On ne peut apprécier la beauté de la vie, qu'en prêtant son attention, aux moindres moments de joies qui y sont présents♪♪.

Suivant ce chant et après sept autres mètres de profondeurs franchis ; entre franges de roches, nous survolons à présent un très grand nombre de choses ; qui semblent être de minuscules huttes. Toutes circulaires et pratiquement de même dimension.

Cette faille sur la roche est en réalité l'entrée d'un autre univers. Un lieu et un genre de vie, jusque-là méconnurent du genre humain. En cet endroit, la vie est présente et sensiblement comparable à celle de la surface. C'est-à-dire ; de ces lieux sur terre où il fait beau vivre parce que le climat s'y prête pour offrir une vie des plus agréables. De ce fait, on peut admirer dans cet autre univers souterrain : une végétation abondante et des cours d'eaux.

Quoique, ce monde soit celui de tous petits êtres. De plus, cette vie existe et est entretenue par la magie qui règne dans ce merveilleux endroit.

Poursuivant notre incursion, nous percevons maintenant, une plus imposante construction au beau milieu de ces maisonnettes. Elle est d'un blanc étincelant et fortement éclairée. C'est de-là que provint ce mélodieux chant qui nous fit découvrir cet endroit plain d'alchimie.

Passant les grandes portes de couleur or de cette architecture, nous faisons par ce geste, notre entrée dans la grande salle *des Znifs*. Ce lieu fortement signé de magie, où, il a été de tous temps, préparés et célébrés les événements les plus marquants de cette société.

Aujourd'hui se déroulent, les préparatifs de la cérémonie de passage qui, aura lieu dans très exactement dix jours. Ce chant est exécuté par le chœur qui est principalement constitué des futurs protagonistes de cet événement communément appelé le *Zintar*.

Nous nous trouvons dans l'univers des *Znifs*. Créatures microscopiques, n'atteignant que trois millimètres de hauteur en âge adulte. De type humanoïde, les *Znifs* sont de forme svelte, aux oreilles pointues et de couleur de peau vert doré. Ils arborent des têtes ovales (et totalement nues pour les mâles),

qui s'achèvent par de petits mentons carrés. Ces créatures ont de grands yeux et juste au-dessus de ceux-ci, se tiennent deux antennes qui sont sensiblement comparables à celles des blattes. Quoiqu'elles soient beaucoup moins grandes que celles de ces dernières. Ces antennes leur servent à capter des ondes très spéciales qui restent imperceptibles aux autres êtres, même aux animaux possédant des sensibilités inouïes. De plus, ces créatures possèdent d'immenses pouvoirs magiques ; tel que la téléportation ou voyage tridimensionnel ; entre autres.

Le *Znif* peut effectivement par la simple force de sa volonté, courber l'espace-temps. Ceci, il le fait à une vitesse insoupçnable à l'esprit humain. Par ce pouvoir, le *Znif* peut ainsi apparaître là où il le désire, et au moment voulu.

Cette faculté si particulière, comme les autres d'ailleurs, les *Znifs* ne peuvent les acquérir, qu'après la cérémonie de *Zintar*. Les fondements sont néanmoins acquis lors d'une

formation qui débute trente-six lunes¹ avant cette grande cérémonie de passage. Comme stipule le *Talbook*², cette formation devra être en grande partie, administrée par le Grand Sage ; qui a la lourde responsabilité d'enseigner l'importance de la vie communautaire aux jeunes *Znifs*.

Le *Zintar* est la cérémonie durant laquelle les jeunes *Znifs* qui ont atteint quatre cent quatre-vingts lunes³ et qui ont été jugés dignes par les anciens de la communauté ; tels que le Grand Sage (encore appelé : le Grand *Zart*). Ce titre est dévolu au *Safard*⁴ le plus ancien de cette société ; c'est par ce titre qu'il en est le chef.

¹ Une lune fait en moyen 29,530 jours soit 1 mois.

² Le Grand Livre des *Znifs*

³ Quarante années.

⁴ Ce titre désigne le *Znif* possédant des pouvoirs magiques.

A la fin de cette cérémonie, les jeunes *Znifs* sont reçus par les siens comme appartenant désormais à la classe des *Safards* ; autrement dit des adultes. Ils se verront alors assigner des responsabilités au sein de leur communauté. C'est seulement devenu des *Safards*, que les *Znifs* découvrent leurs pouvoirs. Ils sont par conséquent invités à accomplir librement leurs volontés. Ces volontés devront toutefois être dans le reflet des règles établies dans le Grand Livre.

Dans la Grande Salle des *Znifs*, le Grand *Zart* se tient debout et s'adresse à ses apprentis :

« Dans quelques jours vous serez présentés au reste de la communauté, comme nos nouveaux *Safards(es)*. Par ce titre vous serez libre de faire vos choix ; d'aller dans le monde des hommes si cela vous enchante. Toutefois, vous ne devrez jamais oublier de respecter les lois et règles qui vous ont été enseignées et qui proviennent du *Talbook*.

Chers(es) apprentis et futures *Safards(es)* le seul et dernier conseil que je peux vous communiquer en ce jour clôturant vos trois années de formation est : t'écouter en tout temps votre cœur. Car c'est en cet endroit que réside la vérité qui vous permettra de vous affiner »

Ecoutant ce discours plein de dynamisme, *Pônt Nèk*; l'un des futurs *Safards* ne pouvait détacher son regard des lèvres du Grand Sage, et pourtant il n'arrêtait également de se poser des questions : « *Que dois-je comprendre par ce songe que j'ai fait ? Et pourquoi ce trouble grandit-il ainsi en moi ?* » Ces interrogations, cela fait plus de huit jours qu'il ne parvient à se les extirper de la tête.

De même que ses amis (ies), *Nèk*, n'a présentement que quatre cent soixante-dix-neuf lunes. Et ils en auront tous quatre cent quatre-vingts lunes ; soit quarante ans, dans très

exactement dix jours. Il n'est vraiment pas rare d'observer dans ce monde, qu'un *Znif* atteint deux-cent-cinquante ans avant de s'éteindre.

Demeuré dans ses pensées, *Nèk* résolut d'aller à la rencontre du Grand *Zart*, juste à la fin de son intervention. Ce qui ne tarda d'ailleurs pas, à arriver. Car, quelques secondes après, ce dernier conclut en ces termes :

« ... prenez courage et tout ira bien, je vous remercie. Vous pouvez à présent rentrer chez-vous ! »

Arrêtée aux côtés de *Nèk* durant tout l'enseignement et écoutant aussi avec un grand intérêt le discours prononcé par le Grand Sage, *Fahlai* voulue s'adresser au jeune *Pônt Nèk* qui au même instant s'excusa auprès d'elle :

— excuse-moi, nous nous verrons tout à l’heure ! Pour l’instant, je me dois de me dépêcher !

— Mais *Nèk* ? Pue-t-elle dire, car ce dernier, courant pratiquement, était déjà loin d’elle.

« Grand *Zart* s’il vous plaît ! » C’était *Nèk* qui, craignant que le Grand Sage se téléporte ; sans moyen pour lui de savoir où ce dernier serait allé, trouva comme unique solution, de l’interpeller à haute voix : « Grand *Zart* s’il vous plaît ! » Criât-il de plus belle. L’ayant aperçu et surtout entendu, le vieux *Safard* se retourna tout calmement en s’adressant au jeune *Znif* qui se trouvait à quelques pas de lui :

— *Nèk Pônt*, pourquoi tout ce tumulte ?

— Excusez-moi maître, j’appréhendais le fait que vous vous téléportiez ! Et grattant sa tête nue avec sa main gauche ; visiblement très gêné, il poursuivit : « Comme vous le savez, si

vous l'aviez fait, je ne pourrai alors vous suivre, bon disons pas pour l'instant ! »

— Arrête de feindre l'intéressant ! Et dis-moi ce que tu me veux !

— Veuillez m'excuser Maître pour mon acte impromptu. Je venais au fait vous soumettre une préoccupation qui me trouble depuis déjà un bon nombre de jours. Sans le laisser finir :

— Je le sais ! Depuis lors, je me demandais quand te déciderais-tu à venir m'en parler ? Vois-tu, vu ce monde, on ne serait à nos aises pour traiter d'un tel sujet. Je te propose donc de revenir me voir ici, dans exactement deux heures. Ainsi, tout ce monde rentré chez lui, nous pourrions alors librement échanger.

Quoi qu'en compagnie du Grand Sage, qui dit-on posséderait d'immenses pouvoirs, *Nèk* sera pourtant surpris devant de telles révélations. Lui qui jusque-là, croyait n'avoir laissé paraître les troubles qui l'assaillent, venait-il ainsi de se faire démasquer ? Il parvint tout de même à garder son calme et répondit : « Compris maître ! ». C'est ainsi que le Grand *Zart* disparut à ses yeux.

Au même instant, *Nèk*, qui n'en revenait toujours pas de ce qui venait à peine de se dérouler, entendit dans son dos :

— de quoi souhaitais-tu parler au Grand Maître, pour m'avoir ainsi ignorée tout à l'heure ? C'était *Fahlai*, l'une des très brillantes *Znifes* de sa génération, qui, d'un regard réprobateur, le fixait de ses grands yeux bleus. Comme il savait s'y prendre, *Pônt Nèk* trouva une parade afin de ne pas y répondre :

— Arrête de te faire des idées, ce vieux n'est vraiment pas mon genre ! Ô tu sais quoi, j'ai vraiment faim et si nous rentrions ? C'est ainsi que tous souriant, ils rentraient chez eux.

Fahlai est depuis leur plus tendre enfance, la meilleure amie de *Nék*. Murissant une complicité à toute épreuve, les deux amis ne se quittaient quasiment jamais. Cependant, *Nèk* ne souhaite encore rien lui dire.

La question qui ne pouvait à présent quitter l'esprit du jeune *Znif* était : « *comment s'arrangerait-il pour se libérer de Fahlai ; afin de librement satisfaire à son rendez-vous ?* »

Le moment tant souhaité fit son apparition pour le jeune *Pônt*. L'heure de son rendez-vous avec le Grand *Zart* correspondait également à l'heure à laquelle l'on sort de table dans toutes les familles *Znifs*. Ne voulant aucunement être en

retard à ce rendez-vous ; ni encore moins le rater en raison de *Fahlai* qui pouvait à tout moment débarquer, *Nèk* fit alors comprendre à sa mère qu'il serait obligé de s'absenter pour une chose des plus urgentes à accomplir. Pour cette raison, il devait prestement s'en aller. Il lui promit aussi revenir plus tard pour la vaisselle. Sa mère ne trouva aucune objection à cela. C'est ainsi que, sortit de chez lui, le jeune *Znif* prit la direction de la grande salle en courant le plus rapidement qu'il le pouvait.

Chez les *Znifs*, bien qu'ils possèdent d'immenses pouvoirs, ils-leurs-aient strictement interdit de s'en servir pour l'accomplissement de petites tâches quotidiennes ; telles que le ménage. Cela contribuerait selon le *Talbouk*, à affiner leur humilité.

Le *Talbook* est le livre qui contient des récits relatant l'histoire du peuple *Znif*. Il renferme également les règles qui régissent cette société. Observant tout cela, il est à ce titre le livre considéré sacré pour ce peuple.

Fahlai fit son entrée chez les *Pônt*, seulement cinq minutes après le départ de *Nèk*:

— Bonsoir *Mîre*, *Nèk* est-il là ? *Mîre* est le prénom de la mère à son ami.

— Tu viens à peine de le manquer ; je pensais d'ailleurs qu'il serait avec toi ! Alors très surprise :

— Il est donc sortit ! Savez-vous, où se rend-il ?

— Hélas non *Fahlai* !

« *Comportements très étranges depuis quelque temps : l'échange secret avec le Grand Zart et à présent cette disparition soudaine et ce, sans rien me dire ?* » Se disait intérieurement la jeune *Znife*. Tout ceci lui parut trop bizarre ; vraiment très inhabituel. Et prédisait rien de bon aux yeux de la jeune *Fahlai* qui éprouvait un grand mal à cerner la nouvelle attitude de son ami. Aussi, ne sachant pas où pourrait se trouver

Nèk et vu que la mère de ce dernier ne savait visiblement pas où il pouvait être allé, *Fahlai* décida donc de rentrer chez elle.

Onze minutes après qu'il s'est empressé de partir de chez lui, *Nèk* se retrouva devant l'entrée de la Grande Salle. Il poussa l'une des grandes portes de cet endroit mythique, puis s'introduit dans ce lieu servant aux grandes manifestations communautaires. Dès son entrée : « Maître, êtes-vous là, Maître ? » Le jeune *Znif* c'était ainsi mis à appeler le Grand *Zart*. D'abord à voix basse comme s'il murmurait de peur de se faire prendre, puis, il se mettra un peu plus tard à l'appeler de plus en plus fort ; allant même à crier. Cela se fit de manière crescendo. « Maître, Maître », poursuivait-il ainsi à rechercher son aîné. Il progressait maintenant vers le centre de la salle, tout en la parcourant de son regard profond qui sonda l'intégralité de celle-ci. Mais, toujours, point de maître en vue.

Tout découragé, le jeune *Pônt* décida alors de rentrer chez lui. C'est à cet instant précis, alors qu'il se dirigeait vers les grandes portes, qu'à quelques pas de celles-ci, *Nèk* entendit une voix venant de derrière lui :

— j'espère que tu n'as pas été éreinté de patienter ; au point que tu n'étais sur le point de t'en aller ? Le jeune *Znif* se retourna et voulut répondre à l'interrogatoire qui lui fut adressé. Mais, ne sachant malheureusement quoi réellement formuler comme réponse, alors tout balbutiant :

— non c'est-à-dire que je (). Ne le laissant achever sa phrase, le Grand *Zart* décida d'interrompre son interlocuteur :

— Je tiens à m'excuser pour le retard accusé ; un petit contre temps. Vois-tu, à cause de ma fonction, je dois souvent jouer avec des imprévus qui, surviennent malencontreusement, quand on ne s'attend le moins. Poursuivant, il invita le jeune